

ÉCONOMIE GENEVOISE Octobre 2008







ÉCONOMIE GENEVOISE Octobre 2008

ÉCONOMIE GENEVOISE, CONNAIS-TOI TOI-MÊME!

L'étude que vous tenez entre les mains se veut un inventaire aussi complet que possible de l'économie genevoise. Elle vient du reste compléter un premier essai transformé en octobre 2007¹. Elle entend ainsi répondre à une question fréquemment posée à ses auteurs – la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève, la Banque Cantonale de Genève et l'Office cantonal de la statistique: comment décrire au plus juste l'économie genevoise?

Le parti pris de cette étude est de dresser un état des lieux cantonal à un moment donné, en l'occurrence en ce second semestre 2008. Ce choix peut sembler discutable. Pourquoi en effet se limiter à une sorte d'instantané de l'économie, autrement dit en faire un portrait structurel, et négliger ses dimensions conjoncturelles ainsi que ses perspectives futures? Pourquoi, de plus, se limiter au seul canton? Il est clair que Genève rayonne bien au-delà du champ couvert par ces pages et que l'on ne la conçoit plus aujourd'hui sans ses compléments "franco" et "valdo" avec lesquels elle respire en permanence.

Force est de constater qu'une telle étude synthétique n'existe pas. Ce document comble donc une lacune en rassemblant, sous un seul titre, un vaste ensemble de données restées éparses jusqu'ici. De plus, les études de prévision ne manquent pas, plusieurs banques en éditent, dont la BCGE, tout comme les associations professionnelles qui le font pour leurs branches respectives. La CCIG publie aussi une *Etude conjoncturelle* qui permet de tirer des enseignements dans ce sens.

¹ Economie genevoise – Réflexions sur ses particularités et ses facteurs de succès, BCGE Octobre 2007.

Quelques enseignements marquants de cette étude:

Par ailleurs et au-delà du développement de la région, la République reste "encore" une entité économique à part entière. C'est en tout cas ce que perçoivent la CCIG, la BCGE et l'OCSTAT, engagés quotidiennement aux côtés des entrepreneurs genevois, des plus influents aux plus modestes. Cette vision privilégiée de la réalité des acteurs économiques locaux les a donc amenés à tenter cet état des lieux cantonal – qui ne néglige pas pour autant les relations de Genève avec le reste de la Suisse et du monde.

Cette étude souligne les nombreux atouts dont dispose la Genève économique et, en creux, les secteurs dans lesquels elle peut se renforcer. Elle ouvre donc de nombreuses pistes de réflexion qui seront explorées à l'occasion du Séminaire économique du 9 octobre 2008, organisé par les soussignés.

Les auteurs souhaitent que ce document contribue au développement économique de Genève, centre d'un canton autant que d'une région. Pour comprendre les marchés, développer les opportunités, dynamiser sa stratégie et rester compétitive, notre économie a en effet besoin d'informations de haute qualité. C'est sur cette base qu'elle parviendra à concevoir son évolution et à penser sa prospective.

Les hommes

Genève...

- occupe 0.6 % de la surface suisse mais fournit plus de 8 % des emplois helvétiques,
- accueille 51'600 frontaliers actifs et plus de 24'000 pendulaires, tandis qu'elle n'observe que 5'100 sorties d'actifs, en majorité vers le canton de Vaud,
- observe, avec Zurich, le plus fort taux en Suisse de salariés occupant les postes les plus exigeants,
- détient le record mondial de la densité de postes de travail:
 2 emplois pour 3 habitants,
- a des secteurs économiques très inégalement représentés:
 1 % des emplois pour le primaire,
 14 % pour le secondaire et 85 % pour le tertiaire,
- concentre plus de la moitié de ses emplois en Ville de Genève;
 dans la finance, elle en regroupe même plus de 8 sur 10,
- est championne suisse des hauts salaires, ainsi que des écarts entre bas et hauts revenus,
- est le canton le moins inégalitaire de Suisse en matière de disparités de salaires hommes-femmes,
- dispose du plus haut taux de diplômés d'une Haute Ecole et de porteurs de maturité en Suisse.

Les entreprises

Genève...

- 85 % de ses entreprises occupent moins de 10 personnes.
 Ces dernières fournissent environ un guart des emplois,
- 1.5 % de ses entreprises emploient plus de 250 personnes. Elles fournissent un tiers des emplois du canton,
- son administration cantonale et ses organismes de droit public procurent plus d'1 emploi sur 4. Les 20 plus grandes entreprises industrielles, du commerce et des services n'en génèrent qu'1 sur 12 et les 20 plus grosses sociétés financières 1 sur 19,
- dispose d'un secteur de la finance (au sens large) très important, avec 254 sociétés totalisant plus de 18'000 emplois,
- abrite un nombre modéré de sociétés, parmi les grands employeurs, disposant de leur centre de décision dans le canton. Ce nombre va en décroissant,
- dispose de cinq pôles majeurs d'excellence, dont les activités se complètent et se stimulent: finance, organisations internationales et multinationales, horlogerie, arômes et parfums, biotechnologies:
 - est la deuxième place de négoce international des matières premières du monde,
 - dispose de plus de 3 emplois sur 10 dans le secteur "international",
 - ne cesse d'accroître le nombre de ses entreprises horlogères,
 - recouvre 80 % de la production mondiale d'arômes et parfums,
 - abrite 89 sociétés actives dans le domaine des biotechnologies au sens large,
- dispose de 800 hectares de zones industrielles accueillant plus de 20% des emplois du canton et utilisés à 100% de leur capacité,
- est le canton de Suisse qui dispose de la plus forte proportion d'élèves en écoles privées.

Les échanges

Genève...

- a une population très cosmopolite avec près de 4 étrangers sur 10 habitants,
- · observe un solde migratoire traditionnellement positif,
- propose chaque année 135 millions de voyages en transports publics, 336'000 croisières CGN, 3.2 millions de billets et abonnements CFF et a enregistré 11 millions de passagers aériens en 2007,
- est un canton de locataires avec seulement 16 % de propriétaires (plus bas taux de Suisse avec Bâle-Ville),
- dispose du plus faible taux de vacance de logements de Suisse
- comptabilise près de 3 millions de nuitées hôtelières par an,
- exporte plus qu'il n'importe: plus de CHF 15 milliards de marchandises en sortie contre 12 milliards en entrée en 2007.
 La plus grosse différence de mouvements est atteinte par l'horlogerie (CHF 5.8 milliards contre CHF 470 millions en 2007),
- génère plus de CHF 37 milliards de produit intérieur brut annuel (2007).







LES HOMMES

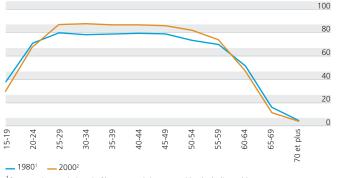
L'économie genevoise, ce sont avant tout les femmes et les hommes qui en font, jour après jour, la vie et la richesse. Ils sont presque 300'000 à trouver un emploi dans le canton – un record par rapport à la population locale – essentiellement dans le tertiaire, et pour une bonne moitié en ville. Femmes et frontaliers entrent pour une part grandissante dans cette considérable force de travail.

Genève, terre de contrastes et d'opportunités... La République, plus petite que la commune de Bagnes en Valais, ne compte que 245 kilomètres carrés de surface hors lac, soit 0.6 % de la superficie totale de la Suisse. Mais dans le même temps, elle accueille 6 % de la population du pays et procure surtout du travail, en 2008, à quelque 297'000 personnes, autrement dit un bon 8 % de l'offre helvétique d'emplois.

Dans le détail, cette offre d'emplois exceptionnelle ne touche pas toutes les catégories de la population de la même manière. En prenant un peu de recul, par exemple, on remarque que les plus jeunes et les plus âgés ont tendance à être moins employés que par le passé, tandis que ceux qui sont dans la force de l'âge atteignent des scores très élevés d'occupation.

Ainsi, entre 1980 et 2000, le taux d'activité des 15-24 ans a connu une baisse notable, tout comme celui des 60 ans et plus. On remarquera au passage que l'on trouve encore un bon 4% de personnes de 70 ans et plus qui ont une activité au bout du lac. Parallèlement, les taux d'activité des 25-59 ans ont tous crû bien au-delà des 80%, la palme revenant aux 30-34 ans avec plus de 87% d'actifs.

Taux d'activité selon le groupe d'âge en %, âge en années révolues



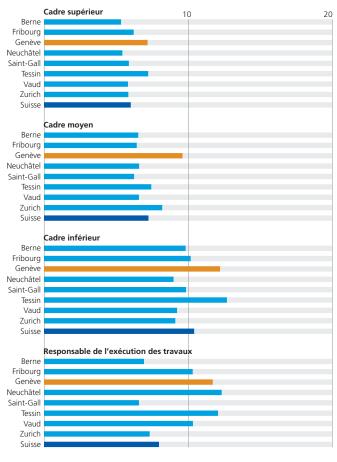
¹ Personnes actives occupées (au moins 6 heures par semaine) et personnes à la recherche d'un emploi. 2 Personnes actives occupées (au moins 1 heure par semaine) et personnes à la recherche d'un emploi.

Source: Annuaire statistique du canton de Genève 2007, Office cantonal de la statistique, Genève: 2007

SALARIÉS POUR MOITIÉ

Deux tiers de la population résidante genevoise âgée de 15 ans ou plus est active. La moitié de cette population résidante (185'600 en 2007) est salariée, un tiers (115'500) n'a aucune fonction d'encadrement. Les membres de la direction et les cadres représentent ainsi presque une personne sur cinq (70'200), un taux bien plus élevé qu'ailleurs en Suisse. Les indépendants, eux, sont quelque 27'500 (8%). Notons encore qu'au sein de la population non active, les retraités comptent pour plus du cinquième de la population résidante âgée de 15 ans et plus (78'600).

Répartition des salariés selon la position hiérarchique en %, en 2004





Bien qu'elles représentent environ 52 % de la population résidante du canton, les femmes n'occupent "que" 44 % des emplois. Leur part sur le marché du travail ne cesse toutefois d'augmenter, puisqu'elle se situait encore sous la barre des 40 % des emplois en 1985. Elles sont, sans surprise, beaucoup plus nombreuses à être actives dans le secteur tertiaire (presque un emploi sur deux) que dans le secteur secondaire (un emploi sur cinq).

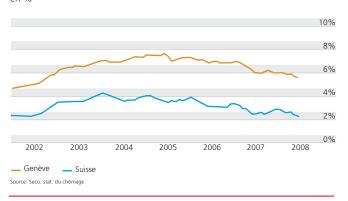
Croissance historique

Cette augmentation des emplois féminins est liée au remarquable développement du travail à temps partiel que connaît le canton. Les emplois de ce type ont en effet presque doublé en 20 ans et concernent aujourd'hui près de 69'000 postes de travail. Actuellement, une femme active sur deux résidant à Genève est à temps partiel, alors que chez les hommes, celui-ci progresse bien moins vite: il touche, dans les secteurs secondaire et le tertiaire, un petit 15 %.

EMPLOI: RETOUR AU NIVEAU DE 2002

L'embellie se poursuit en 2008 sur le marché de l'emploi, avec, à fin août, 12'111 chômeurs et 17'560 demandeurs d'emploi. Genève reste toutefois bien au-delà des chiffres suisses, tant au niveau de son taux de chômage (5.5% contre 2.4%) que pour la durée moyenne des jours chômés (292 contre 204).

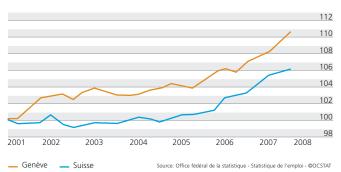




Que ce soit à temps partiel ou à temps plein, Genève connaît actuellement une croissance de son offre d'emplois qualifiée d'"historique" par les statisticiens: en glissement annuel, le nombre d'emplois progresse pour le quinzième trimestre consécutif au 2e trimestre 2008. De plus, entre fin juin 2007 et fin juin 2008, le canton gagne plus de 10'000 emplois, une augmentation de 4.1 % jamais atteinte à Genève.

Globalement, cette croissance est notablement supérieure à celle que connaît la Suisse.

Indice du total des emplois, en Suisse et dans le canton de Genève¹ 3º trimestre 2001=100



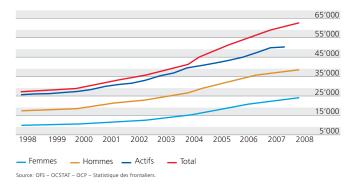
¹ Emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire (sans le secteur public international ni les services domestiques).

Record mondial

Si l'on ramène les 297'000 postes de travail recensés dans le canton à ses 450'000 habitants, on obtient un rapport de plus de 66 %, ou deux emplois pour trois habitants, un record... mondial! Genève est certes et tout d'abord un canton ville, mais c'est aussi le centre économique d'une région transfrontalière de presque 800'000 habitants. Qui plus est, le canton ne cesse de perdre de son poids démographique par rapport à sa couronne valdo-française, qui gagne donc en importance en tant que pourvoyeuse de main-d'œuvre.

De fait, le nombre de titulaires d'un permis frontalier atteint, fin juin 2008, le plus haut niveau connu à ce jour, avec 62'744 unités. Un chiffre qui a doublé durant les sept dernières années. La très large majorité (environ 94 %) de ces frontaliers est d'origine française et réside pour plus des trois-quarts en Haute-Savoie. Ils n'ont toutefois pas tous une activité dans le territoire de la République, car les permis sont délivrés pour une période de cinq ans : à fin juin 2008, le canton comptait 51'600 frontaliers actifs. Remarquons également que les femmes y sont proportionnellement bien moins nombreuses (38.4 %) que dans l'ensemble des emplois genevois.

Nombre de titulaires d'un permis frontalier



L'apport extérieur

Cette force de travail considérable – les frontaliers occupent presque un emploi sur cinq dans les secteurs secondaire et tertiaire - se retrouve essentiellement dans l'horlogerie, la chimie, les autres industries et la construction, ainsi que dans l'informatique, dans une moindre mesure dans l'hôtellerie et le commerce. Elle est notablement absente de l'administration publique et peu présente dans l'enseignement.

A ces navetteurs français, il faut ajouter ceux des autres cantons suisses, essentiellement les "pendulaires" vaudois. Les statistiques en la matière sont par nature difficiles à établir, mais le recensement fédéral de la population pour l'an 2'000 a évalué à 23'500 les entrées d'actifs sur le territoire genevois (pour 5'100 sorties), soit 11.3 % de l'ensemble des actifs occupés résidant dans le canton, une proportion qui a notablement crû depuis, vu la tendance continuelle à la hausse de leur nombre.

Autre apport encore plus capital aux forces vives du canton, celui de la population d'origine étrangère résidant à Genève. Cette population, en 2005, représentait 38.7 % de l'ensemble des habitants du canton, mais occupait presque un emploi sur deux (47.5%) dans les secteurs secondaire et tertiaire de l'économie.

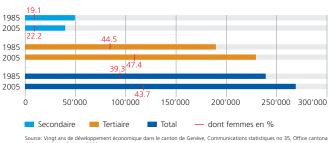
Hormis les organisations internationales gouvernementales, dans lesquelles la quasi-totalité du personnel n'est pas suisse, les étrangers travaillent peu ou prou dans les mêmes branches économiques que les frontaliers: hôtellerie et restauration d'une part, industrie manufacturière de l'autre, avec une très forte présence dans l'industrie alimentaire, l'industrie du verre, béton et céramique, ou encore la fabrication de moyens de transport. Ils sont également proportionnellement bien moins nombreux dans l'enseignement et l'administration publique.

Irrésistible "tertiarisation"

S'il est une illustration très claire de la dimension canton ville de Genève, c'est bien celle de la distribution des emplois dans les différents secteurs économiques. Malgré quelques spécialités remarquables, l'agriculture joue un rôle négligeable en la matière, comptabilisant moins de 1 % des emplois du canton. Et encore s'agit-il pour une bonne partie d'emplois saisonniers. Comme partout ailleurs, ce secteur a perdu de nombreux bras ces vingt dernières années: de quelque 2'600 personnes employées de manière permanente en 1985, on est tombé à 1'350 en 2005.

Le secteur secondaire connaît lui aussi un déclin marqué en termes d'emploi. Il représentait encore près de 50'000 emplois en 1985; vingt ans plus tard, il en comptait moins de 40'000. Mais toutes les branches n'ont pas connu la même évolution. L'horlogerie a ainsi vu ses effectifs plus que doubler, et la chimie a fait mieux que résister, gagnant près de 400 emplois. Toutes les autres branches reculent, pour certaines assez sévèrement. C'est le cas de la construction, principale branche du secondaire, qui perd plus du quart de ses effectifs entre 1985 et 2005, passant de 19'500 à 14'560.

Emplois selon l'activité économique situation en septembre



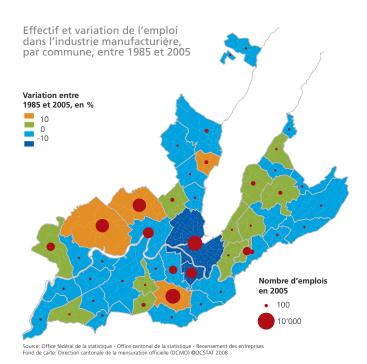
L'augmentation globale du nombre d'emplois n'a indubitablement profité qu'au secteur tertiaire, qui en a gagné 40'000 durant la période considérée. En 2005, il accapare 8.5 emplois sur 10 du canton (hors primaire). Mais là encore, on remarque des évolutions fort différentes. Le commerce, qui était le plus gros employeur du canton en 1985, a connu un sérieux recul, essentiellement dans le commerce de détail (-4'500 emplois en vingt ans). Si le commerce de gros a mieux résisté (-630), l'ensemble de la branche a été dépassé par l'immobilier et autres services aux entreprises, qui comptabilisent quelque 38'700 emplois. La progression fulgurante de ces fameux services aux entreprises, couplées à une belle progression des activités informatiques, est "vraisemblablement en lien avec l'externalisation de certaines fonctions", note une publication¹ de l'Office cantonal de la statistique (OCSTAT).

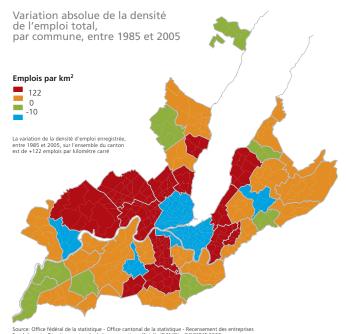
Cette évolution bouleverse quelque peu le paysage économique genevois par branches. A vingt ans d'intervalle, les activités financières gardent certes le haut du pavé, avec près de 24'000 emplois en 2005, mais la construction et le commerce de détail, qui étaient en 1985 les principales branches de l'économie, s'effacent au profit des services aux entreprises (plus de 30'000 emplois en 2005) et surtout la santé et les activités sociales (près de 32'000 emplois).

Redistribution géographique

Des bouleversements, on en trouve également dans l'évolution de la répartition géographique des emplois durant ces vingt dernières années. La Ville de Genève continue de peser de tout son poids dans cette répartition, puisqu'elle rassemble, en 2005, plus de la moitié des emplois du canton. Dans certains secteurs comme les activités financières, elle en comptabilise même plus de huit sur dix. Mais globalement, et même si le nombre d'établissements est resté stable, la Ville de Genève a perdu près de 7'300 emplois en vingt ans, pour l'essentiel à travers la disparition de 15'000 emplois du secondaire qui n'ont pas été compensés par les quelque 7'400 emplois gagnés dans le tertiaire.

Il s'agit donc, pour la Ville de Genève, aussi bien de migration "hors les murs" que de disparition d'emplois. A l'opposé, les communes de la première couronne suburbaine connaissent de fortes croissances de leur marché du travail, dans le secteur tertiaire, mais également, dans le secteur secondaire pour des communes comme Plan-les-Ouates, Satigny ou Meyrin.

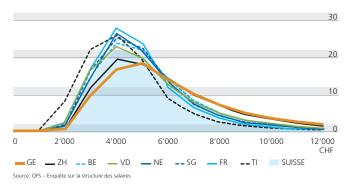




Championne des hauts salaires...

Au niveau des salaires, Genève joue une fois de plus les "Sonderfälle", et ce à plusieurs égards. C'est tout d'abord, dans le secteur privé, le niveau très élevé du salaire brut médian: en 2006, celui-ci s'est élevé à CHF 6'350, un montant de 13 % plus haut que dans l'ensemble de la Suisse (CHF 5'627). Une étude² de l'OCSTAT montre qu'en la matière le canton dépasse même celui de Zurich, qui a une structure économique pourtant assez proche de celle de Genève.

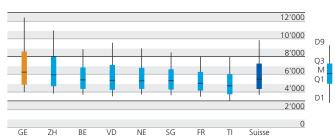
Distribution des salaires mensuels bruts standardisés selon la classe de salaires en 2004 en %



Ce salaire médian est, à Genève et dans une moindre mesure à Zurich, tiré vers le haut par une proportion plus faible de salaires inférieurs (moins de CHF 6'000) et surtout une part bien plus importante de salaires élevés (CHF 6'000 et plus) et très élevés. Ce phénomène est à mettre notamment sur le compte de l'importance de certaines branches économiques dans les cantons, note l'OCSTAT, et à Zurich comme à Genève, il s'agit évidemment du secteur financier qui multiplie les hauts salaires et pousse donc le salaire médian vers le haut.

Genève se distingue également par les plus forts écarts de salaires du pays. Certes, les 10 % des salaires les plus bas se situaient, en 2004, à un peu moins de CHF 4'000, soit le meilleur niveau des cantons examinés par l'OCSTAT, mais celui des 10 % les plus hauts dépassent les CHF 12'400, loin devant les CHF 11'000 des Zurichois. Autrement dit, 10 % des salariés les mieux payés du secteur privé genevois gagnent au minimum trois fois plus d'argent que le 10 % les moins bien rémunérés.

Dispersion du salaire mensuel brut standardisé, en 2004 en CHF, secteur privé

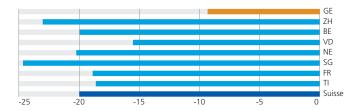


D1 correspond aux 10% des salaires les plus bas, Q1 aux 25% de ces mêmes salaires; D9 représente les 10% de salaires les plus élevés, Q3 les 25%. Le salaire médian (M) correspond à la valeur pour laquelle la moitié des salaires lui sont inférieurs, l'autre moitié supérieurs. Source: Office fédéral de la statistique / Enquête sur la structure des salaires / Observatoire universitaire de l'emploi (UNIGE)

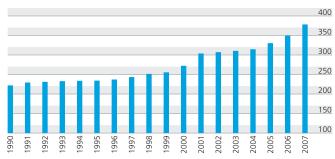
¹ OCSTAT, Vingt ans de développement économique dans le canton de Genève, "Communications statistique" no 35, Genève, juin 2008.

² Office cantonal de la statistique, Les salaires en Suisse et dans les cantons, de 1994 à 2004, "Communications statistiques" no 34, Genève, 2007.

Différence brute de salaire femmes/hommes en 2004 en %



Indice nominal de la masse salariale versée dans le canton de Genève 1980=100



En raison d'ajustements dus à des changements de réglementation, les valeurs 2001 et 2002 ne sont pas directement comparable à celles des années précédentes

Source: OCSTAT, statistique de la masse salariale

... et champion de l'égalité des sexes

S'il a les plus fortes disparités salariales, Genève est aussi le canton qui se montre le plus égalitaire entre les sexes pour ce qui est des salaires. On y verra, entre autres, l'influence des multinationales, de certaines grandes entreprises nationales ainsi que des syndicats. La situation n'y est pas encore parfaite, puisque, en termes de rémunération médiane, les femmes gagnent toujours 9 % de moins que les hommes. Mais c'est nettement mieux que dans l'ensemble de la Suisse, où l'écart hommes/femmes est en moyenne de 20 %. Parmi les cantons considérés par l'OCSTAT, les Saints-Gallois battent tous les records, puisque leur salaire médian est de 25 % plus important que celui de leurs compagnes.

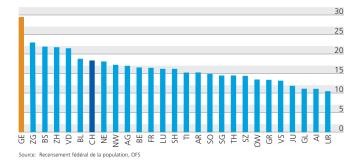
Le sexe n'est évidemment pas le seul facteur déterminant les salaires, et là encore, Genève se distingue à plusieurs égards. Dans le secteur privé, la position professionnelle y joue par exemple un rôle beaucoup plus important qu'ailleurs: un cadre supérieur gagne au bout du lac presque 60 % de plus qu'une personne qui n'a aucune fonction d'encadrement. C'est supérieur à Zurich (48.6 %) et nettement plus que la moyenne suisse (moins de 40 %). Dans des proportions moindres, on trouve les mêmes écarts chez les cadres moyens et inférieurs.

Pour ce qui est du niveau global des qualifications requises, Genève et Zurich se distinguent nettement du reste de la Suisse par une proportion importante de postes les plus exigeants, autrement dit de salariés qui occupent des positions "stratégiques" propres aux fonctions métropolitaines. Dans les deux cantons, on paye mieux qu'ailleurs les personnes les plus qualifiées.

LE POIDS DE LA OUALIFICATION

Les cantons de Genève et Zurich affichent, avec 9 %, le plus haut taux de salariés occupant les postes les plus exigeants, note l'étude que consacre l'OCSTAT aux salaires en Suisse. Ils possèdent également un nombre plus restreint de personnes employées à des activités simples et répétitives. Il en va autrement de la traduction de ces qualifications sur l'échelle des salaires: Genève est de loin celle qui paie le mieux les plus qualifiés, sans pour autant payer moins ceux qui relèvent du niveau de qualification le plus bas.

Proportion de personnes avant achevé une formation de niveau tertiaire par canton en %, en 2000



Population résidante du canton de Genève âgée de 16 ans ou plus répartition selon le niveau le plus élevé de la formation achevée, par sexe, en 2000, en %1



Compris lés personnes qui suivent encore une sconaire congiguene. Colarite obligatione, école de culture genérale (2 ans) ou préparant à une fomation . Iaturité, école de degré diplôme, apprentissage, école professionnelle à plein temps. ormation et école professionnelles supérieures, HSF, non compris l'université et les hautes écoles (tertiaire universitaire).

Source: Office fédéral de la statistique - Recensement fédéral de la population - ©OCSTAT

Par contre, et toujours dans les deux cantons, les formations supérieures (universités, hautes écoles, HES) trouvent une moindre reconnaissance au niveau des salaires que dans le reste de la Suisse, "en raison peut-être de la forte proportion de personnes concernées", note l'Office cantonal de la statistique. Un universitaire genevois touche une "prime salariale" de 15.4%, alors que la moyenne nationale s'inscrit à 20%, un titulaire d'une formation HES ou d'une école professionnelle supérieure 9.6 %, tandis que pour l'ensemble de la Suisse, cette prime est de 12.4%.

Une population des mieux formées

Le canton bat largement tous les autres en matière de diplômés d'une haute école: près de 30 % de sa population a atteint un niveau de formation tertiaire1, une proportion nettement plus haute que Zurich ou Bâle-Ville, et le triple de celle d'Uri, lanterne rouge.

Le canton fait tout aussi bien au niveau du secondaire (maturité, école de degré diplôme, apprentissage et école professionnelle), avec quelque 40 % de ses habitants ayant achevé une formation de ce genre en 2000. Un petit tiers des habitants de Genève n'a aucune formation ou n'est pas allé au-delà de la scolarité obligatoire, l'un des taux les plus bas de Suisse. Le canton peut donc se targuer d'avoir globalement l'une des populations les mieux formées du pays.

Une personne sur cinq en formation

En 2006, 20 % de la population résidante fréquentait un établissement scolaire, une proportion en très légère hausse depuis vingt ans. En chiffres absolus toutefois, certains niveaux d'enseignement ont connu des évolutions plus marquées. L'enseignement tertiaire, par exemple, a vu ses effectifs croître de moitié, essentiellement de par l'augmentation des étudiants inscrits en formation professionnelle supérieure et en HES – créées à la rentrée 1997. L'enseignement enfantin, primaire et obligatoire a lui aussi connu une nette embellie, liée, elle, à l'augmentation globale de la population: ce niveau d'enseignement représente, à Genève, entre 10 et 11 % des habitants du canton.

¹ Etudes universitaires ou hautes écoles, hautes écoles spécialisées, écoles ou formations professionnelles supérieures.

LES ENTREPRISES

85% des entreprises genevoises du secteur privé comptent moins de dix emplois équivalents plein temps (EPT). Ces derniers sont d'abord à chercher dans les grandes sociétés du canton et les "poids lourds" de l'économie locale, la finance et l'horlogerie. Tout comme le secteur international et des multinationales, ou celui des biotechnologies, ces domaines forment aujourd'hui de véritables "clusters", attirant dans leur sillage des pans entiers de l'économie du canton.

Il en va des entreprises comme des humains: elles naissent, déclinent ou croissent, végètent ou rebondissent. Il leur arrive aussi de disparaître, mais certaines d'entre elles se rient des siècles... Le canton de Genève abrite au total quelque 20'000 entreprises et organismes de droit public¹. En ce début de XXIe siècle, il s'y crée, bon an mal an, entre 700 et 950 nouvelles entreprises, tandis que dans le même temps, 270 à 460 entreprises et particuliers inscrits au Registre du commerce connaissent la faillite.

En chiffres absolus, et malgré une concentration remarquable, cette démographie des entreprises ne dit pas grand chose. C'est que le mot d'"entreprise" couvre des réalités bien différentes, à commencer par la taille: on l'utilise aussi bien pour l'affaire d'un seul homme – ou d'une seule femme – que pour une société qui emploie des milliers de personnes.

LE COMMERCE, SECTEUR LE PLUS "VOLATIL"

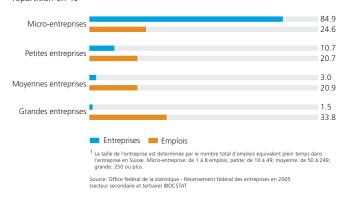
C'est dans le commerce ainsi que dans le secteur "immobilier et services aux entreprises" que naît le plus grand nombre d'entreprises entre 1999 et 2006. C'est aussi le commerce, et de loin, qui connaît le plus grand nombre de faillites: depuis vingt ans, il accapare, à lui tout seul, plus de 40 % du total, avec, dans les années 1990, des pointes au-delà des 60 %. La palme de la "fertilité" – création de nouvelles entités par rapport au nombre d'entreprises existantes – revient toutefois au secteur "finances et assurances", avec, en 2005, un taux vigoureux de presque 8 %. A l'autre bout de l'échelle, l'hôtellerie et la restauration ont connu, la même année, un taux de création d'entreprises de moins de 2 %.

Grosses entreprises: un tiers des emplois

Ainsi, une vaste majorité des entreprises (85 %) du secteur privé genevois sont des micro-entreprises, qui comptent moins de 10 emplois en équivalents plein temps. Les petites (10 à 49 EPT) et moyennes (50 à 249 EPT) entreprises, les fameuses PME, représentent encore une entreprise sur sept environ, tandis que les grandes entreprises, dont les effectifs égalent ou dépassent les 250 équivalents plein temps, ne sont que 1.5 % du total.

Ce très petit nombre de grandes entreprises est bien évidemment le plus gros pourvoyeur d'emplois du canton, offrant à lui seul un tiers des places de travail. Petites et moyennes entreprises en proposent, ensemble, un peu plus de 40 %, tandis que les micro-entreprises, malgré leur nombre écrasant, procurent "seulement" un quart du total des emplois. Remarquons au passage que ces statistiques d'entreprises selon la taille et l'emploi sont très similaires à Genève et dans l'ensemble de la Suisse. Tout juste note-t-on une part un peu plus importante de micro-entreprises au bout du lac, qui explique un nombre d'employés moyen par entreprises légèrement inférieur (10.3) à celui de l'ensemble de la Suisse (10.7).

Entreprises et emplois dans le secteur privé, selon la taille de l'entreprise, dans le canton de Genève en 2005 répartition en %1



L'Etat au sens large reste le plus gros employeur du canton: les 393 organismes de droit public, y compris les régies, offrent en 2005 près de 72'000 emplois, soit plus du quart du total. Les 570 multinationales (chiffres 2001) jouent également un rôle de premier plan en la matière, puisqu'elles comptent pour un bon cinquième du marché du travail (56'800 emplois) à Genève – et pour presque un tiers des emplois dans le seul secteur privé.

¹ Entreprises actives dans le canton, c'est-à-dire ayant au moins un établissement.

RÉPARTITION DES PRINCIPAUX EMPLOYEURS

Le tableau ci-dessous reflète l'importance, en termes d'emplois, du secteur tertiaire, particulièrement dans les domaines du négoce, de la finance et du service aux entreprises, notamment la sécurité, mais aussi la formidable présence du secteur horloger. Cinq de ses représentants – dont le plus gros employeur du canton, Rolex – figurent au "top 20" des plus grandes entreprises genevoises. On note également le poids très conséquent des organisations internationales et de l'administration publique. En 2005, année du dernier recensement, le canton comptait 393 organismes de droit public qui comptaient près de 72'000 emplois. Les employeurs qui disposent de leur centre de décision à Genève sont marqués en rouge. Leur nombre décroît d'année en année.

	SECTEUR PRIVÉ*								
	Industrie, commerce, services	emplois		Finance	emplois				
01	Rolex	3′992	01	UBS Group	2′135				
02	Migros Genève	3'400	02	Pictet & Cie	1′548				
03	Procter & Gamble	2′327	03	BNP Paribas	1′421				
04	Firmenich	1′682	04	Groupe HSBC	1′400				
05	Groupe Coop	1′494	05	LODH	1′376				
06	Groupe Richemont	1′363	06	Credit Suisse Group	1′370				
07	Groupe ISS	1′225	07	UBP	877				
80	Swissport	1′195	80	Groupe BCGE	765				
09	Patek Philippe	1′183	09	Crédit Agricole	646				
10	Merck Serono	913	10	JP Morgan	577				
11	Securitas	856	11	Groupe Ed. de Rothschild	498				
12	Manor	850	12	Deutsche Bank	487				
13	Réseau La Tour	815	13	Lloyds TSB Bank	465				
14	Givaudan	803	14	EFG Bank	398				
15	Chopard	706	15	Capital International	369				
16	Protectas	665	16	Merrill Lynch	323				
17	Japan Tobacco Intl	653	17	Julius Baer	320				
18	Groupe Franck Muller	642	18	Citibank	291				
19	Du Pont de Nemours	602	19	Mirabaud & Cie	256				
20	Implenia	580	20	ING Bank	230				
Sou	us-total	25′946			15′752				
%	% du total des emplois 8.7 %				5.3 %				

* au 31.12.2007 ** au 30.09.2005 *** au 30.03.2007

	SECTEUR PUBLIC								
	Administrations**	emplois		Organisations internationales***	emplois				
01	Etat de Genève	17′539	01	ONU	4′320				
02	HUG	9′732	02	Missions permanente	es 3'608				
03	Université de Genève	4′323	03	CERN	3′256				
04	Ville de Genève	3′232	04	OMS	1′740				
05	La Poste	2′362	05	BIT	1′160				
06	SIG	1′630	06	OMPI	888				
07	TPG	1′539	07	UIT	704				
08	Hospice général	969	08	OMC	642				
09	GIAP anim. parascolaire	693	09	OIM	230				
10	Aéroport International de Genève	595	10	OMM	275				
11	Garde-frontières	571							
12	Centrale de compensation	513							
13	FASe anim. socioculturelle	465							
14	EPSE établ. socio-éducatifs	314							
15	Maison retraite Petit-Saconnex	286							
16	Maison de Vessy	272							
17	Commune de Meyrin	227							
18	CIP intégration professionnelle	227							
19	Commune de Vernier	183							
20	Fondation officielle de la jeunesse	180							
		45'852			16'823				
		15.4%			5.7 %				

UNE EMBELLIE TOUT DE MÊME

Malgré le recul global de sa part dans l'économie genevoise, le secteur secondaire a connu, ces dernières années, quelques bonnes surprises. En termes de création d'entreprises tout d'abord, il atteint en 2006 le score de 170 nouveaux établissements, nettement supérieur aux années précédentes. Cette progression est due essentiellement à la construction. Mais c'est en nombre d'emplois que le revirement du secteur est le plus notable. De 50'000 emplois en 1985, le secteur était tombé à 36'350 en 1998, puis a stagné entre 38'000 et 39'000 jusqu'en 2005. Depuis début 2006, ce chiffre n'a cessé de progresser, dépassant les 42'000 à fin juin 2008, un niveau inégalé depuis... 13 ans.

Secondaire contrasté

Sans surprise et comme pour l'emploi, la répartition des entreprises par secteurs donne une bonne image de la tertiarisation de l'économie genevoise. L'agriculture a perdu la moitié de ses exploitations en 40 ans et ne comptait plus, en 2005, que 457 unités, soit 2.2 % des entreprises du canton. Notons qu'il s'agit moins ici de cessation d'activité que d'une certaine rationalisation: en quatre décennies, la surface agricole utile n'a que très peu reculé et la surface par exploitation a quasiment doublé.

Le secondaire, lui, rassemble 16 % des entreprises du canton que se partagent les industries (8.2 %) et la construction (7.8 %). En termes de nombre d'établissements, ces industries manufacturières comptent de vrais poids lourds, comme celui du bois (194 entreprises), du papier, de l'édition et de l'impression (247), l'électronique, la mécanique de précision et l'horlogerie (292), la fabrication de meubles, bijoux et articles de sports (275).

Mais ces chiffres, une fois de plus, ne disent rien de la taille des entreprises qu'ils recouvrent. Chaque entreprise du textile et habillement n'emploie par exemple que trois personnes en moyenne, mais dans l'horlogerie, cette moyenne atteint presque 40 personnes par établissement. L'industrie chimique fait encore mieux, puisque avec une soixantaine d'entreprises, elle emploie plus de 3'400 personnes, soit une moyenne de presque 55 employés par entreprise...

Le poids de la finance

Les quelque 16'000 entreprises privées du secteur tertiaire genevois se répartissent elles aussi en quelques domaines majeurs. En 2005, les "services aux entreprises" regroupent 5'000 entreprises. Malgré son recul, le commerce et la réparation d'automobiles comptent encore 4'450 entreprises, dont une grosse moitié dans le commerce de détail. L'hôtellerie et la restauration (1'530 entreprises) mènent jeu presque égal avec la santé et les activités sociales (1'500).

La moyenne d'emplois par entreprise du tertiaire privé genevois reflète celle de l'ensemble de l'économie, avec environ 10 personnes par entreprise. Mais ici, les disparités entre domaines d'activité sont encore plus marquées que dans le secondaire. Ainsi, les domaines les plus nombreux sont ceux qui proposent le moins d'emplois: 7.3 en moyenne pour les "activités immobilières, location de biens et services aux entreprises", 8.9 pour le commerce et la réparation de véhicules automobiles, 9.3 pour l'hôtellerie et la restauration.

A contrario, les assurances offrent plus de 2'000 emplois dans seulement 40 entreprises, soit une cinquantaine d'employés en moyenne. La palme de ce qu'on pourrait appeler la "job-efficiency" revient sans conteste à l'"intermédiation financière" qui, avec 254 entreprises, recense près de 18'200 emplois, soit 71.6 places de travail par entreprise en moyenne. Notons encore – hors catégorie puisqu'ils relèvent du secteur public – les organisations et organismes extraterritoriaux¹ qui comptent, eux, presque 94 employés par entreprise.

VINGT ANS DE SOUS-TRAITANCE

Entre 1985 et 2005, le commerce a perdu 1'113 entreprises, plus du sixième de ses établissements. Dans le même temps, l'hôtellerie et la restauration en ont gagné presque un tiers (+409 établissements), la santé et le social deux cinquièmes (+569)... Le fait le plus saillant de ces deux décennies de relevés statistiques reste toutefois la croissance soutenue de tout ce qui touche les services aux entreprises. En vingt ans, les activités informatiques ont plus que triplé leur nombre d'enseignes, passant de 214 à 659. Les services auxiliaires de la finance et des assurances ont quasiment multiplié par sept le leur, de 105 à 724. Les "autres services aux entreprises" ont crû, de leur côté, de 2'758 à près de 4'000 établissements.

Des domaines très contributeurs

En termes d'impôts², le secteur secondaire prend proportionnellement un peu plus que sa part, tant en matière d'impôt de base sur le capital (25.3%) qu'en celle d'impôt de base sur le bénéfice (19.7%). L'industrie chimique n'y compte que 62 sociétés taxables (soit 0.3% du total), mais elle s'acquitte de 2.8% de tout l'impôt sur le bénéfice du canton et de 2.6% de celui sur le capital. Plus remarquable encore, l'horlogerie, qui avec moins d'une centaine de personnes morales (0.5% des sociétés taxables) paie 12.6% de l'impôt sur le bénéfice et 19% de celui sur le capital!

Personnes morales: part des contributions en % selon la branche économique en 2003

1	Nombre de sociétés	Impôt de base sur le bénéfice	Impôt de base sur le capital
Secteur primaire	68	0.0	0.0
Secteur secondaire	1′948	20.0	26.5
Industries manufacturières	1′103	18.9	25.7
Construction	821	1.0	0.7
Secteur tertiaire	17'462	79.9	73.5
Commerce, réparation	4'565	15.1	11.7
Hôtellerie et restauration	743	0.8	0.9
Transports et communications	708	2.5	1.9
Finance et assurances	2'608	29.8	38.2
Immobilier, autres services aux entrep	rises 7'290	24.6	16.9

Source: Annuaire statistique du canton de Genève 2007

Dans le secteur tertiaire, ce sont les banques qui tiennent le haut du pavé fiscal: avec moins d'un dixième des personnes morales taxables, elles règlent en effet un bon tiers (35.5 %) de tout l'impôt de base sur le bénéfice du canton et une proportion semblable (35.3 %) de celui sur le capital. Encore convient-il de préciser ici que l'on parle des impôts des banques en tant que personnes morales, et non des banquiers privés qui sont imposés en qualité de personnes physiques.

Le commerce de gros, qui regroupe, entre autres, plusieurs sièges de multinationales, ne fait certes pas aussi bien, mais avec un septième des personnes morales imposables, il compte pour environ un dixième des impôts de base sur le bénéfice et le capital. L'immobilier et les autres services aux entreprises s'arrogent quant à eux 17.3 % de l'impôt sur le bénéfice et 16 % de celui sur le capital; mais là, le nombre de sociétés est beaucoup plus important.

915 MILLIONS DE RECETTES FISCALES

En 2004, les quelque 19'500 personnes morales taxables ont versé un total de CHF 915 millions d'impôts sur le bénéfice et le capital, y compris les centimes additionnels. Plus de la moitié de ces contribuables n'ont été soumis à aucun impôt sur le bénéfice, 29 % ont payé un impôt inférieur à CHF 5'000. Ces 85 % de sociétés imposables ont ainsi réglé moins de 2 % du total de l'impôt sur le bénéfice. A l'autre bout de l'échelle, 383 contribuables (2 %) se sont acquittés d'un impôt sur le bénéfice supérieur à CHF 100'000, constituant les 84 % des recettes fiscales de ce type. Et les 55 sociétés qui ont payé à ce titre plus de CHF 1 million ont réglé à elles seules 60 % de tout cet impôt. On notera encore que l'impôt sur le capital présente une répartition assez similaire à celle de l'impôt sur le bénéfice – tout en étant évidemment moins sujet aux aléas conjoncturels...

¹ Organisations internationales gouvernementales, missions permanentes, consulats.

² Chiffres de 2004.

De véritables "clusters"

A la lumière de tous les éléments qui précèdent, on voit très clairement se dessiner, dans le tissu économique genevois, un certain nombre de pôles économiques qui marient excellence et croissance, des agrégats d'entreprises dont les activités se complètent et se stimulent, tout en entraînant dans leur sillage les activités d'autres secteurs. Ces "clusters", comme on les nomme, ont par nature des limites difficiles à tracer. On peut tout de même parler à Genève d'au moins cinq pôles de ce genre – qui pourraient bien sûr faire l'objet de classifications différentes, vu la complexité des nombreuses interdépendances du tissu économique du canton.

La finance et le négoce international. Qu'elle soit privée, institutionnelle ou encore commerciale, la finance au sens large joue sans conteste les premiers rôles économiques dans la République. Et ce, comme on l'a vu, quel que soit l'angle sous lequel on la considère: emploi, dynamisme, poids dans l'économie locale... Son excellence et sa réputation, ainsi que les retombées bénéfiques qu'elle a sur l'ensemble des autres acteurs économiques genevois lui valent sans conteste la dénomination de "cluster". La finance genevoise se caractérise notamment par la présence de 65 instituts étrangers, dont 40 ont leur siège suisse au bout du lac. On y ajoutera le négoce international, où Genève se hisse au... 2e rang des places mondiales. On estime qu'un tiers du pétrole, 30 % des céréales et 20 % du sucre échangés au niveau mondial, le sont à Genève. Cette activité occupe quelque 6'000 personnes, dont 900 pour son seul financement.

Les OI, les ONG et les multinationales. Ce pôle "international" partage avec le premier, comme on l'a vu, certains sièges d'entreprises de négoce international. Les multinationales emploient à elles seules quelque 56'800 personnes à Genève, un chiffre qui a crû de 46.6 % entre 1991 et 2001, date des derniers chiffres disponibles. On sait que, depuis, leurs effectifs continuent d'augmenter fortement sans pouvoir chiffrer précisément cette croissance¹. Comme le montre le tableau ci-après, elles offrent du travail à tous les secteurs économiques genevois, à des degrés divers:

Part des multinationales dans l'emploi du secteur privé, selon l'activité économique, dans le canton de Genève en %, en 2001



Source: Office fédéral de la statistique - Recensement fédéral des entreprises de 2001 (secteur secondaire et tertiaire) - ©OCSTAT

De leur côté, les organisations internationales gouvernementales, consulats et missions permanentes offrent, avec les organisations non gouvernementales (ONG), plus de 26'000 emplois, un chiffre en hausse constante. Le secteur international au sens large représente aujourd'hui 82'000 emplois dans le canton, soit trois emplois sur dix.

L'horlogerie. Troisième "cluster" indiscutable – et plus clairement défini celui-ci – l'horlogerie. C'est l'un des rares secteurs d'activité à avoir connu une progression soutenue de son personnel entre 1985 et 2005, tout en passant par un sévère redéploiement. Le nombre d'entreprises, en baisse au tournant du siècle, a dépassé en 2005 celui qu'il avait dix ans plus tôt. Ces entreprises sont, et de très loin, les plus grandes productrices de richesses lorsqu'on considère leur part d'impôts dans les recettes fiscales cantonales. Et la branche est la plus grande exportatrice de biens: en 2007, ces exportations ont atteint CHF 5.8 milliards, soit 36.6 % de la valeur des exportations suisses en la matière. Notons que la bijouterie genevoise ne dépareillerait nullement dans ce "cluster". Elle entretient un certain nombre de liens quasi organiques avec certains secteurs de l'horlogerie et connaît elle aussi un dynamisme hors pair. Elle a exporté, en 2007, pour plus de CHF 2.8 milliards de bijoux et d'articles en métaux précieux, soit plus de la moitié du total national.

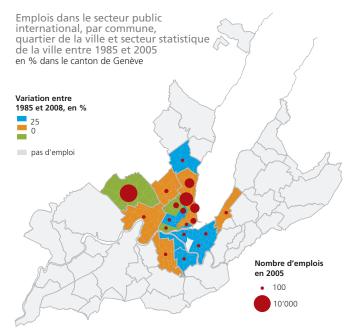
Arômes et parfums. Moins important en volume, le "cluster" "arôme et parfums" fait pourtant la course en tête au niveau international, avec quelque 80 % de la production planétaire. Givaudan et Firmenich, numéros un et deux mondiaux de la branche, n'y sont pas pour rien. Mais c'est aussi l'arrivée, dans leur sillage, d'une série d'acteurs qui s'occupent du commerce, du marketing et de la distribution de ces produits qui font le succès genevois: Procter & Gamble, Clarins, LCI Cosmetics International, Wodma 41...². En 2007, les exportations de produits des entreprises chimiques et connexes genevoises ont atteint CHF 2.2 milliards, soit près de 15 % de la valeur totale des exportations du canton.

Biotechnologies. Le développement de ce "cluster" est récent, puisqu'il a réellement pris son envol ces dix dernières années, mais il connaît un essor remarquable au sein d'un espace qui déborde les frontières cantonales. Avec ses 89 sociétés actives dans le domaine, dont Merck Serono, des centres de recherche de pointe, l'Université et les Hôpitaux universitaires, des incubateurs comme Fongit ou Eclosion, Genève représente en effet un pôle majeur de BioAlps, "cluster" lémanique des biotechnologies et sciences médicales. BioAlps réunit cinq cantons romands, toutes les institutions publiques concernées, ainsi que 250 sociétés, 450 laboratoires et quelque 3'500 scientifiques. Ce qui en fait, selon *Science Magazine*, "le plus important centre d'excellence en matière de sciences de la vie en Europe continentale".

Ce dernier "cluster" entre dans un ensemble plus vaste, celui du high-tech, qui rassemble des branches aussi diverses que l'ingénierie financière, les nouveaux matériaux, l'optoélectronique ou encore les travaux du CERN. Ces branches, basées sur des percées scientifiques récentes qui leur donnent des avantages compétitifs indéniables, connaissent, dans leur ensemble, un développement fort réjouissant à Genève. Globalement, le high-tech représente, en 2004, 42 % des emplois du secteur secondaire, alors qu'il n'en comptait "que" 35 % dix ans plus tôt. Durant cette même décennie, le reste du secondaire a perdu 15 % de ses emplois.

¹ Pour des motifs de protection des données, l'Office fédéral de la statistique ne fournit malheureusement plus les informations qui permettraient d'actualiser ces chiffres.

 $^{^2\,\}text{Largeur.com},$ "Genève s'impose comme une capitale de la parfumerie de luxe", 19 juillet 2006.



Source: Office fédéral de la statistique - Office cantonal de la statistique - Recensement des entreprises Fond de carte: Direction cantonale de la mensuration officielle (DCMO) ©DCSTAT 2008

Concentrations géographiques

De par l'implantation de leurs entreprises dans le canton, certains de ces pôles économiques forment de véritables "clusters"... géographiques. C'est le cas notamment du domaine de la finance, dont 40 % des emplois se trouvent dans le bien nommé "Quartier des banques". Hormis quelques exceptions comme Carouge et Lancy, qui ont accueilli ces dernières années d'importants sièges administratifs bancaires, les activités financières du canton se distribuent avec une régularité concentrique remarquable, s'étiolant à mesure que l'on s'éloigne du centre ville.

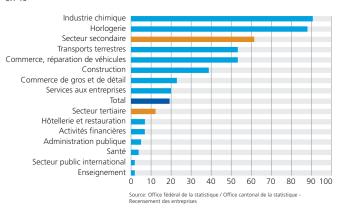
Cette concentration est également le fait, en d'autres territoires, du secteur public international qui, rappelons-le, regroupe quelque 26'000 emplois. Les OIG, ONG, les 150 ambassades (missions permanentes) et 90 consulats ont définitivement une tendance "rive droite", due à leur histoire: ces organismes se sont historiquement établis aux alentours du Palais des Nations. De fait, le quartier de l'ONU, en Ville de Genève, ainsi que les communes de Pregny-Chambésy et du Grand-Saconnex continuent d'accueillir l'essentiel de l'emploi du secteur. On y ajoutera, un peu à l'écart, la commune de Meyrin, qui abrite le CERN – même si cette implantation n'est que partielle, puisque l'organisation européenne s'étend majoritairement en territoire français.

En vingt ans pourtant, les OIG débordent de ce cadre géographique, poussées qu'elles sont par le rapide développement du secteur (+26 % d'emplois entre 1985 et 2005). On les voit maintenant s'établir dans des communes comme Lancy, Vernier, voire Cologny, où ont tendance à les suivre les missions permanentes qui travaillent avec elles.

20 % d'emplois en zones industrielles

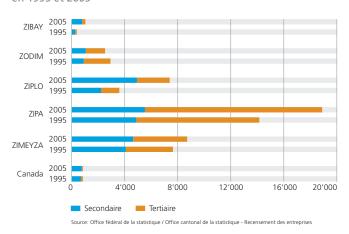
Les activités industrielles, on l'a vu, se sont elles fortement déconcentrées ces vingt dernières années. Même si la Ville abrite encore le plus grand nombre d'emplois du secteur secondaire, l'OCSTAT souligne que les entreprises ont quitté en nombre le centre et ses inconvénients, tels que le manque d'espace, les prix du foncier élevés et les difficultés d'accès pour se localiser dans les communes qui disposent de zones mieux adaptées. De fait, l'essentiel des activités des domaines de pointe comme l'industrie chimique ou l'horlogerie se situent en zones industrielles.

Part des zones industrielles dans le total de l'emploi selon la branche d'activité en 2005 en %



Il en existe une vingtaine à Genève, couvrant quelque 800 hectares et abritant un cinquième des emplois du canton. Malgré leur vocation secondaire, elles abritent nombre d'activités du tertiaire, notamment celles qui sont gourmandes en espace, comme le transport routier ou le commerce et la réparation de véhicules, ou celles qui sont liées "organiquement" au secondaire: ingénierie, recherche et développement... La zone industrielle de la Praille et des Acacias, la plus importante en termes de places de travail, est à cet égard éloquente: les emplois du tertiaire y étaient déjà majoritaires en 1995, dix ans plus tard, l'écart entre les deux secteurs s'était encore notablement creusé.

Emplois selon le secteur économique, par zone industrielle en 1995 et 2005



Certaines de ces zones connaissent une spécialisation remarquable de leurs activités. C'est notamment le cas de la zone de développement industriel et artisanal de Plan-les-Ouates (ZIPLO) avec l'horlogerie, de la zone industrielle du Canada avec la chimie, de la zone de développement industriel et artisanal du Bois-de-Bay (ZIBAY) avec la construction, ou encore de Sécheron avec le secteur public international et les services aux entreprises.

Deux zones industrielles, la zone de développement industriel Types de zones et activités exercées dans le canton de Genève, en 2005 et artisanal de la Suzette et celle de Mouille-Galand (ZIMOGA), se situent par ailleurs pour tout ou partie dans ce qu'on Zone résidentielle nomme le "Rectangle d'or". Ce périmètre de 704 hectares, Zone d'emploi autour de l'Aéroport international de Genève, n'offre pas Activités financières Administration publique
Chimie moins de 16'000 emplois, principalement dans l'aéronautique, Horlogerie mais aussi dans le commerce de gros et l'hôtellerie. Durant la Enseignement Production d'éléctricité décennie 1995-2005, les activités hôtelières ont quelque peu Santé Secteur public international reculé, contrairement à celles de l'aéronautique (compagnies Services aux entreprises Transports aériennes, location d'avions, fabrication de matériel aéronautique). Assainissement Mais globalement, le Rectangle d'or a connu, durant ces dix - Réseau ferroviaire ans, une progression de 27 % du nombre de ses emplois, soit... près de trois fois plus que dans l'ensemble du canton! Une typologie bien marquée La spécialisation plutôt marquée des différentes zones d'activité permet à l'OCSTAT de dresser une carte assez claire de l'implantation des différents secteurs sur le territoire, sauf peut-être dans l'hyper centre, qui donne lieu à trop de chevauchements: Source: Office fédéral de la statistique - Office cantonal de la statistique - Recensement des entreprises Fond de carte: Direction cantonale de la mensuration officielle (DCMO) @OCSTAT 2008 On y distingue toutefois sans peine le poids et la centralisation des activités financières. On y remarque tout aussi facilement des concentrations d'administration publique, dans la vieille-ville et à la Jonction. L'enseignement y a également ses quartiers, sans pour autant négliger le reste du canton, puisqu'aux niveaux inférieurs, il doit être dispensé au plus près de la population résidante. Toujours est-il que certaines zones, note l'OCSTAT, abritent aussi bien de l'enseignement public de différents niveaux que de l'enseignement privé, apparaissant dès lors comme des zones "spécialisées" sur la carte.

L'ECOLE LA PLUS PRIVÉE DE SUISSE

La part de l'enseignement privé dans l'emploi est évidemment bien moins grande que celle de l'enseignement public: 4'600 contre 13'000. Mais le secteur de l'enseignement privé n'a pas de "mammouth" comme l'Université. Et il dispense des formations qui s'éloignent souvent des filières purement helvétiques. Le secteur n'en fait pas moins preuve d'un beau dynamisme: il scolarise à lui tout seul, aux niveaux des classes enfantines et primaires, près de 14 % des élèves du canton. Et il possède, dans le secondaire, des établissements de réputation internationale, qui enseignent aussi bien en français qu'en anglais, en allemand, etc. Au final, Genève est le canton de Suisse avec la plus haute proportion d'élèves dans le secteur privé, ce qui est un corolaire logique à la présence de nombreuses organisations internationales et multinationales.

Tout aussi visibles, plus à l'extérieur, la zone des infrastructures aéroportuaires, largement desservie par une autoroute et le chemin de fer, celles du secteur public international, ou encore celle de l'assainissement (Cheneviers). Trois pôles horlogers se dessinent dans les zones industrielles, comme on l'a vu, à la ZIPLO, la ZIPA et la ZIMEYSA. Ces pôles rassemblent de grandes manufactures et de petits artisans qui collaborent avec elles.

Deux conglomérats sanitaires

La santé dessine, elle aussi, deux zones discernables sur la carte. Leur composition est à chaque fois similaire, avec un centre hospitalier d'envergure entouré d'établissements de moindre importance. Ce sont d'abord les Hôpitaux universitaires genevois (HUG), qui trônent au cœur d'une zone qui va de l'Hôpital cantonal jusqu'à la commune de Chêne-Bougeries. On y trouve quantité d'instituts rattachés aux HUG, de cliniques privées, des EMS et des établissements pour personnes handicapées. De nombreux cabinets médicaux se sont naturellement installés dans leur proximité.

La deuxième zone est celle de l'Hôpital de la Tour, à Meyrin, qui draine lui aussi tout un ensemble d'activités liées au domaine de la santé, comme la fabrication de matériel hospitalier ou des laboratoires médicaux. Remarquons au passage que le secteur santé/social privé est l'un des gros employeurs du tertiaire genevois, avec près de 18'000 emplois en 2005.

Last but not least, le groupe des services aux entreprises, qui a vu ses effectifs croître de 63 % en vingt ans grâce à, comme on l'a noté précédemment, la tendance à l'externalisation de certaines tâches par les entreprises. Ses quelque 40'000 emplois dans des domaines aussi divers que les activités immobilières, la surveillance, le nettoyage ou l'informatique, se répartissent sur l'ensemble du territoire genevois, relève l'OCSTAT. Avec des concentrations plus importantes au centre ville et dans la zone industrielle Praille-Acacias.

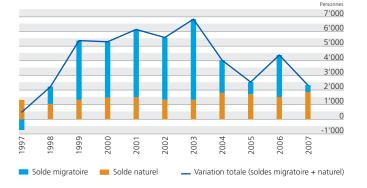
LES ÉCHANGES

Carrefour humain et marchand, Genève connaît aussi bien un "brassage" constant de sa population que de très hauts niveaux d'importations et d'exportations. Tous les chiffres de ces flux, de personnes comme de marchandises, montrent une très large interdépendance du canton avec l'Europe, et plus particulièrement avec les pays voisins de la Suisse.

Comme toute communauté humaine, Genève vit d'échanges, échanges entre ses multiples acteurs et avec d'autres communautés. Mais pour ce canton ville enclavé en terres étrangères, ces échanges, notamment avec l'extérieur, ont pris à maints égards une dimension vitale dans l'Histoire et restent d'une importance primordiale aujourd'hui.

Cette "interdépendance" avec l'extérieur trouve une illustration manifeste dans la composition de la population genevoise, qu'elle soit résidente ou active. On a vu l'étendue de l'apport des pendulaires et des frontaliers dans la force de travail du canton. Tout aussi remarquable est le cosmopolitisme de ses habitants: sur les 447'584 personnes résidant au bout du lac fin 2007, 38.3 % sont étrangères. On est là proche du record du siècle dernier qui s'inscrivait, en 1910, à 40.4 % d'étrangers.

Solde migratoire, solde naturel et variation totale de la population du canton de Genève, depuis 1997



5% de migrants

Sans surprise, Genève est un canton qui connaît de forts taux d'émigration et d'immigration: plus de 5 % de sa population a quitté le territoire en 2007, et un pourcentage proche (24'500 personnes) est venu s'y établir. Le solde migratoire (le nombre d'immigrés moins le nombre d'émigrés), qui se maintient en général dans les chiffres positifs depuis le début des années 1990, a ainsi atteint son plus bas niveau en dix ans. On remarquera toutefois que cette année 2007 pourrait avoir un caractère exceptionnel: en 2008, l'accroissement démographique est à nouveau extrêmement fort (+1.1 % en termes annuels à la fin juin) et le solde migratoire très nettement positif, nettement plus élevé qu'en 2006.

Mais les habitants de Genève bougent également beaucoup au quotidien pour se rendre à leur travail. 58 % d'entre eux sont des "navetteurs", c'est-à-dire qu'ils exercent leur activité professionnelle en-dehors de leur commune de résidence¹. Et ce malgré, comme on le sait, le poids de la Ville, tant en termes d'emplois que de logements... Pour l'essentiel toutefois, ces navetteurs restent dans le canton: seuls 5'100 Genevois travaillent à l'extérieur des frontières cantonales, en vaste majorité dans le reste de la Suisse.

135 millions de voyages en TPG

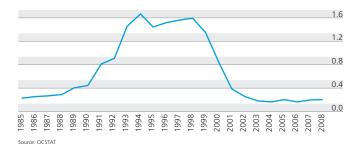
Tous ces mouvements exigent des moyens de transport. Entre 1995 et 2007, le nombre de véhicules automobiles en circulation a augmenté de 12 %, pour atteindre les 243'700 unités, dont 216'500 voitures de tourisme (en diminution, elles, depuis 2004). A ce chiffre s'ajoutent quelque 44'500 motocycles – sans parler des véhicules des pendulaires et des frontaliers. Vu l'exiguïté de son territoire, Genève possède sans conteste l'une des plus hautes concentrations d'automobiles du pays.

Ce n'est pas faute de transports publics et de leur utilisation par la population. En 2006, les Genevois ont effectué 135 millions de voyages sur les 380 kilomètres desservis par les Transports publics genevois (TPG), soit 370'000 voyages par jour. Les 380 trams, trolleybus et autobus de la compagnie ont parcouru plus de 19 millions de kilomètres à travers le canton, un chiffre en progression constante ces dernières années.

DES REVERS À LA MÉDAILLE

Le dynamisme et l'attractivité de Genève ont également quelques revers, notamment la lancinante question du logement. Cette question est d'autant plus épineuse que le canton possède, avec Bâle-Ville, la plus basse proportion de propriétaires (16 %) et a contrario, l'une des plus hautes parts de locataires du pays. Au 1er juin 2008, il y avait, dans le canton, 431 logements vacants, soit un taux de vacance de 0.2 %. Or, pour que le marché reste fluide, ce taux devrait être au moins dix fois plus important, autrement dit dépasser les 2 %. La pénurie immobilière genevoise a certes connu une (relative) détente durant les années 1990, mais le marché a retrouvé, depuis sept ans, les taux dramatiquement faibles qu'il connaissait dans les années 1980.

Taux de vacance des logements à Genève en %

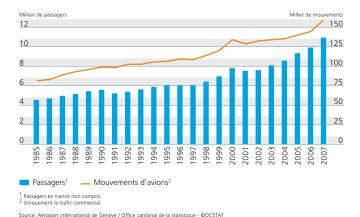


L'environnement genevois possède lui aussi quelques facettes négatives. Malgré un taux de recyclage en constante progression, les déchets ménagers ont crû de plus de 11 % entre 2000 et 2006, pour atteindre 205'400 tonnes. Les déchets mis en décharge (industriels, de chantier, d'épuration...) ont eux quasiment doublé dans la même période. Les mesures de la qualité de l'air, réalisées en milieu urbain comme à la campagne ces dernières années, n'affichent pas d'améliorations notables, voire des aggravations pour certains polluants. Les Genevois restent enfin très assoiffés d'eau potable, avec, en 2006, une consommation de quelque 58.4 millions de mètres cubes.

Au départ de Genève, la Compagnie générale de navigation sur le lac Léman affiche, elle aussi, une solide progression des mouvements de passagers entre 2004 et 2006, passant de 270'000 à 336'000 voyageurs. Les titres de transports vendus dans le canton par les CFF connaissent une évolution similaire, avec plus de 3.2 millions de billets et abonnements écoulés en 2006. Dans des proportions moindres, le constat est le même pour la gare routière, qui a servi quelque 61'200 passagers en 2006.

¹ Les chiffres datent du dernier recensement fédéral de la population, en l'an 2000. Ils ont, selon toute vraisemblance, beaucoup augmenté depuis.

Evolution du trafic aérien, à l'Aéroport international de Genève



Un aéroport au bilan envié

Pièce maîtresse des infrastructures genevoises, l'Aéroport international de Genève (AIG) connaît une croissance quasiment sans faille depuis 25 ans. Il a franchi, en décembre 2007, le cap de dix millions de passagers annuels, alors qu'il n'en enregistrait que 4.5 millions en 1982. 2008 s'annonce sous les meilleurs auspices, puisque, durant les six premiers mois de l'année, 6.1 millions de passagers ont transité par l'AIG, équivalant à une hausse de près de 10 % par rapport à la même période de 2007.

Tous les autres chiffres de l'aéroport sont du reste en hausse presque constante: le mouvement d'avions (144'300 en 2006), les vols de lignes régulières (111'200), les vols charters (plus de 6'000). On soulignera au passage que l'aviation d'affaires représente à elle seule un tiers des mouvements (décollages et atterrissages) de l'AIG, ce qui en fait le deuxième aéroport européen en la matière.

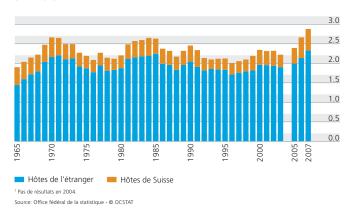
Les voyageurs au départ de l'AIG se rendent en très grande majorité (83.6%) en Europe, dont un petit tiers en Grande-Bretagne, 14% en France et 11% en Espagne. 6% des voyageurs se rendent Outre-Atlantique, pour l'essentiel en Amérique du Nord. 5.4% vont en Asie et 4.8% en Afrique, l'Océanie ne représentant que 0.2% des passagers quittant Genève. Remarquons qu'il s'agit là de destinations finales des vols de ligne et charters, et que la statistique ne tient pas compte des passagers en transit.

Seule ombre au tableau de l'aéroport, mais elle est de taille, la baisse continue du fret aérien, lequel passe par d'autres aéroports. Entre 1995 et 2006, celui-ci a diminué de plus de moitié, passant de 69'000 à 30'000 tonnes. Le fret postal a suivi le même chemin, mais dans des proportions moins dramatiques: durant la même période, il est tombé de plus de 9'000 à 7'400 tonnes.

CHIFFRES RECORDS POUR L'HÔTELLERIE

Les touristes et autres hommes d'affaires de passage font aussi les beaux jours des transports comme des infrastructures d'accueil locales. Genève compte environ 15'000 lits d'hôtes, qui ont comptabilisé, en 2007, 2.9 millions de nuitées. Il s'agit là d'un chiffre record pour l'hôtellerie genevoise, en progression de 8.5 % par rapport à 2006. On remarquera tout de même que la durée moyenne des séjours à Genève a tendance à s'écourter, passant de 2.57 jours en 1985 à 2.11 en 2006.

Evolution des nuitées selon l'origine des hôtes, dans le canton de Genève en millions



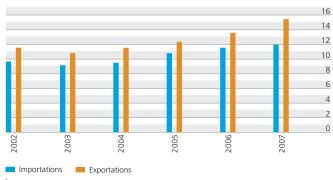
En termes d'origine des visiteurs, 40 % des nuitées sont le fait de ressortissants de l'Union européenne, avec une nette prédominance de la Grande-Bretagne, puis de nos voisins directs (dans l'ordre, la France, l'Allemagne et l'Italie). Notons également le score remarquable des Américains (USA, 229'000 nuitées en 2006), celui des visiteurs du Moyen-Orient (158'000) ou encore celui des Japonais (73'500).

Métaux précieux, gemmes et objets d'art

Le commerce extérieur genevois a connu une année très faste en 2007: ses exportations s'élèvent à CHF 15.4 milliards, affichant une croissance de plus de 33 % depuis 2002. Les importations, de leur côté, atteignent une valeur de CHF 12 milliards, affichant elles aussi une belle progression ces dernières années.

Evolution du commerce extérieur du canton de Genève en CHF milliards¹

respectivement à 7 et 8%.

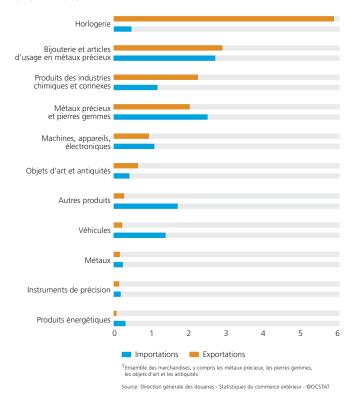


1 Ensemble des marchandises, y compris les métaux précieux, les pierres gemmes, les objets d'art et les antiquités.
Source: Direction générale des douanes - Statistique du commerce extérieur - © OCSTAT

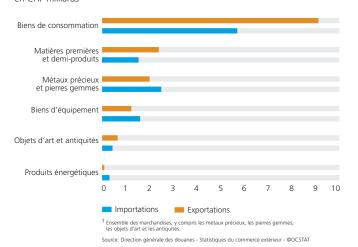
A lui tout seul, le canton assure 6.2 % des importations et 7.5 % des exportations de l'ensemble de la Suisse. On notera au passage que cette part genevoise dans le commerce extérieur helvétique connaît une légère diminution ces cinq dernières années, puisqu'en 2002, elle se montait encore et

Les métaux précieux, pierres gemmes, objets d'art et antiquités jouent un rôle majeur dans ces chiffres. En 2007, Genève en a importé pour CHF 2.9 milliards et exporté pour plus de CHF 2.6 milliards. Et encore, cette statistique n'inclut-elle pas l'or ou l'argent en lingots... Mais cette catégorie de marchandises n'est pas le seul poids lourd du commerce extérieur genevois. A l'exportation, l'horlogerie y joue aussi les premiers rôles, tout comme, dans une moindre mesure, la chimie.

Commerce extérieur du canton de Genève selon la nature des marchandises, en 2007 en CHF milliards¹



Commerce extérieur du canton de Genève selon l'emploi des marchandises, en 2007 en CHF milliards!



La palme d'or des échanges revient justement à ce secteur horloger. Genève importe certes pour CHF 470 millions de marchandises horlogères, dont une partie à destination des autres cantons suisses, mais en exporte pour plus de CHF 5.8 milliards. Ce qui représente 38% de l'ensemble des exportations genevoises, et un gros tiers des exportations horlogères totales de la Suisse.

L'industrie chimique s'illustre également en matière d'échanges, puisqu'elle exporte en valeur près du double (CHF 2.23 milliards) de ce qu'elle importe (1.15 milliard). Il en va sans surprise tout autrement des véhicules, qui comptent pour plus d'un dixième des importations du canton (1.36 milliard) mais n'atteignent, à l'exportation, "que" CHF 209 millions.

L'horlogerie, toujours...

Sous l'angle de l'usage qu'on en fait, ce sont les biens de consommation qui, de loin, arrivent en tête des échanges genevois. Le canton en importe pour CHF 5.7 milliards et en exporte pour plus de 9 milliards. Dans cette catégorie, les biens durables jouent un rôle prédominant: ils représentent, avec CHF 4.4 milliards, presque 17 % de toutes les importations suisses en la matière. Et à l'exportation, ils atteignent 8.7 milliards, soit plus du tiers de l'ensemble des exportations helvétiques de ce type. L'horlogerie, ici encore, bouleverse les statistiques...

Métaux précieux et gemmes interviennent aussi lourdement dans ce tableau, puisqu'ils "pèsent" à eux seuls pour 2.5 milliards d'importations et plus de 2 milliards d'exportations. Ce déficit dans les échanges s'explique entre autres par le rôle de la bijouterie genevoise, qui compte à elle seule pour plus de la moitié du marché helvétique (respectivement CHF 2.7 milliards, soit 61 % des importations suisses, 2.9 milliards ou 53 % des exportations)...

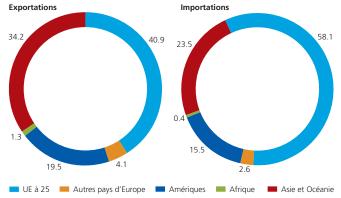
Dépendance européenne

Par sa position géographique, mais aussi par la structure de son économie, Genève dépend étroitement, au-delà de la conjoncture mondiale, de l'Europe. On l'a vu pour sa force de travail tout comme pour le renouvellement de sa population. La répartition par provenance ou destination des marchandises illustre elle aussi cette relation très étroite qu'entretient le canton avec le continent: l'Europe fournit plus de 60 % des importations genevoises et reçoit 45 % de ses exportations.

L'Asie et l'Océanie y prennent également une place d'importance, avec un tiers des exportations et presque un quart des importations, soit des parts notablement plus élevées que celles des Amériques. Dans ces échanges commerciaux, l'Afrique en est réduite à la portion congrue, avec respectivement 1.3 % des exportations et 0.4 % des importations.

En valeur absolue, Genève a exporté en Europe, en 2007, pour 6.9 milliards de marchandises, un chiffre en augmentation de presque 40 % depuis 2002. Dans le même temps, les importations genevoises du continent croissaient de 26 % pour atteindre les 7.3 milliards. La France y est de loin le premier partenaire commercial, avec CHF 2.7 milliards d'importations et 1.8 d'exportations. Suivent l'Italie, le Royaume-Uni et l'Allemagne, avec l'Italie en tête pour les importations et le Royaume-Uni pour les exportations.

Commerce extérieur du canton de Genève selon la provenance ou la destination des marchandises, en 2007 répartition en %1



¹Ensemble des marchandises, y compris les métaux précieux, les pierres gemmes, les objets d'art et les antiquitées.

Tigres asiatiques

Pour les Amériques, ce sont évidemment les Etats-Unis qui prennent la part du lion, avec trois quarts des importations et des exportations du continent. En Afrique, le Maroc se singularise avec un bon tiers des importations genevoises et presque un cinquième de ses exportations vers le continent. Mais l'Afrique du Sud reste la plus acheteuse, avec CHF 56 millions.

En Asie, Hong Kong surclasse tous les autres pays: Genève a importé pour CHF 578 millions de marchandises du territoire chinois et a en exporté pour 1.6 milliard en 2007. C'est beaucoup mieux que le Japon (respectivement 292 et 552 millions), mais aussi que les Emirats Arabes Unis (235 et 517 millions) ou encore que Singapour (81 et 503 millions).

SPÉCIFICITÉS GENEVOISES

Si l'on compare les échanges genevois avec ceux de l'ensemble de la Suisse, quelques différences sautent aux yeux. La Suisse est, par exemple, encore plus dépendante de l'Europe dans son commerce extérieur, le continent comptant, en 2007, pour 81 % des importations et presque 66 % des exportations helvétiques. Genève est, de toute évidence, plus tournée vers le reste du monde: les Amériques ou l'Asie et l'Océanie ont une part deux fois plus grande dans les importations du canton que dans celles de la Suisse. Pour les exportations, les chiffres sont également révélateurs: l'Asie et l'Océanie n'entrent que pour 18.7 % des exportations helvétiques (contre 34.2 % à Genève).

Au niveau de l'Europe, c'est la suprématie sans appel de l'Allemagne dans le commerce extérieur suisse qui surprend. Avec CHF 63 milliards d'importations et 42 milliards d'exportations, le grand voisin du nord accapare à lui seul 20 % des exportations et... 32 % des importations helvétiques. La France, première partenaire commerciale de Genève, ne vient au niveau national qu'en troisième position derrière l'Italie, avec CHF 18.3 millions d'exportations et 17.2 millions d'importation.

Productivité remarquable

Pour terminer ce tour d'horizon de l'économie genevoise, un bref regard sur le produit intérieur brut (PIB), un indicateur qui réunit tous les acteurs et échanges monétaires évoqués jusqu'ici. Depuis 2005, la BCGE publie cet indicateur pour le canton de Genève. Au 31 décembre 2007, le PIB genevois se monte à CHF 37.3 milliards¹, soit près de 8 % de la valeur générée par l'économie helvétique. L'analyse du PIB par habitant témoigne d'une très forte création de richesses en comparaison intercantonale: il est de loin le plus élevé de Suisse romande avec CHF 86'000 par habitant, les autres cantons romands se situant en moyenne à CHF 52'700 par habitant.

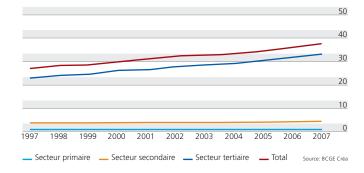
La particularité du PIB genevois réside, comme on a pu le deviner de ce qui précède, dans le poids prépondérant de la finance (25 % du PIB cantonal – CHF 9.5 milliards) et dans la croissance très rapide de l'horlogerie (+4 % par an en moyenne entre 1980 et 2007 à CHF 1.1 milliard) dont le poids réel dans l'économie cantonale (3 %) reste toutefois inférieur au prestige qu'il lui confère.

¹ source BCGE Créa

La croissance de l'économie genevoise, de 3.6 % par année en moyenne entre 2003 et 2007, est légèrement supérieure à celle de la Suisse pour la même période (3.1 %). Elle est cependant plus volatile que celle du pays, profitant davantage des périodes de haute conjoncture mondiale, en raison de sa forte exposition aux services bancaires et aux industries d'exportation, et souffrant un peu plus des ralentissements.

Depuis 2005, la plus forte croissance de productivité est atteinte par la finance, les services aux entreprises et l'horlogerie. Le commerce, la poste et télécommunications, l'immobilier et les transports connaissent également une progression soutenue. La chimie/pharmacie, l'hôtellerie et restauration et la construction croissent légèrement moins vite que l'ensemble de l'économie.

PIB du canton de Genève par secteur d'activité en CHF milliards



Création et réalisation : Alternative Photo couverture : Lightmotif-Blatt

Photolitho: rs solutions Impression: SRO Kündig Genève, octobre 2008

Banque Cantonale de Genève SA

Quai de l'Ile 17 Case postale 2251 1211 Genève 2 Tél. 058 211 21 00 www.bcge.ch

Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève

Boulevard du Théâtre 4 Case postale 5039 1211 Genève 11 Tél. 022 819 91 00 www.ccig.ch

Office cantonal de la statistique

Route des Acacias 82 Case postale 1735 1211 Genève 26 Tél. 022 388 75 00 www.ge.ch/statistique





